

La colocation entre aînés, une colution d'avenir?

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La colocation entre aînés, une solution d'avenir?

Venu des pays d'Europe du Nord, où il rencontre un franc succès, le concept de partage d'appartements entre seniors peine à faire bon ménage avec la Suisse. Nous avons poussé la porte d'un projet-pilote, mené depuis quatre ans à Genève, et d'une maison communautaire de Berne.

Et si la colocation n'était pas seulement un souvenir de jeunesse pour certains, mais une solution d'avenir pour beaucoup de seniors? Le partage d'appartement entre aînés rassemble en effet sous un même toit un remède contre la solitude, une riposte face à la baisse du pouvoir d'achat et une autre possibilité que la maison de retraite. En provenance de des pays du Nord de l'Europe, comme par exemple les Pays-Bas, cette pratique, généralement née à la faveur d'un mouvement associatif, connaît actuellement un engouement grandissant sur le Vieux Continent. L'Allemagne et la France ont d'ailleurs commencé à entreouvrir leurs portes et leurs esprits à cette façon de vivre en communauté.

Quid de la Suisse? Les Helvètes sont-ils également prêts à abandonner une partie de leurs meubles et de leurs habitudes en solo pour intégrer une colocation? A l'aune du nombre limité d'initiatives dans notre pays, la question se pose...

Chacun son frigo

Pour trouver un exemple concret en Suisse romande, il faut sonner à la porte d'un appartement de Cressy, dans la banlieue genevoise. Jean-Pierre, l'un des cinq colocataires, nous ouvre la porte de ce projet-pilote lancé il y a quatre ans par Pro Senectute dans un immeuble coopératif de familles ayant désiré la présence d'aînés. Ce septuagénaire s'improvise guide pour nous faire faire le tour du colocataire.

Cinq chambres prennent place le long d'un immense couloir plutôt impersonnel. En cette fin de matinée, seules les photos des ré-

sidents, collées sur leur porte respective, trahissent leur présence. Au bout du couloir, un petit coin salon, une salle à manger et une cuisine, où est déjà à pied d'œuvre l'auxiliaire de vie qui, dans son 50%, a pour mission de cuisiner trois midis par semaine. Le reste du temps, les colocataires se débrouillent. Pourtant, en ouvrant le frigo, pas d'étiquettes nominatives sur les aliments, comme le font parfois les colocataires pour marquer leur territoire. Et pour cause: chacun possède son propre frigidaire, car cette source de nourriture s'était rapidement transformée en source de conflits quand il n'y en avait qu'un. Ici, ce sont plutôt les toilettes et les douches qui se partagent en bonne intelligence, soit une salle de bain pour deux colocataires.

Jean-Pierre nous convie alors sur la terrasse attenante à sa modeste chambre, qui accueille un lit et une armoire. «C'est ma première colocation, et cela me plaît», avoue cet ancien laborantin, qui a emménagé il y a quelques années. «C'est un peu comme une petite famille. Et il y a «Fanfans», l'animateur, avec qui on pratique la pétanque!». Sa voisine, Giselle, 83 ans, lève son store pour nous parler. Avec en bruit de fond la télé, elle avoue aimer cet endroit où on ne laisse tranquille!

Pas encore dans les mœurs

Peut-être parce que Giselle, comme Jean-Pierre et les autres, n'ont pas eu une vie de tout repos: «Il se trouve que ce projet, souple d'un point de vue financier, a répondu à une demande de personnes âgées en difficulté sociale. Le côté communautaire,



Les Hollandais aiment la vie en commun. Les Suisses, eux, semblent encore réticents. Il est vrai que peu de projets leur sont proposés...

bien qu'apprécié et favorable au réapprentissage de la vie en société, n'est donc qu'un facteur secondaire», commente Jacqueline Cramer, directrice de Pro Senectute Genève, qui ne fait pas secret du peu de personnes qui se pressent devant la porte de cette colocation... «Nous n'avons pas de liste d'attente! En Suisse romande, je constate que les colocations entre seniors, quel que soit le statut social, ne séduisent qu'une minorité des personnes autonomes. Cette manière de vi-

vre n'est pas encore entrée dans les mœurs, mais cela pourrait changer avec les nouvelles générations de retraités. Si nous devions recréer une structure, nous irions certainement davantage vers un studio avec des pièces communes, comme le concept Domino» (voir page suivante). Des propos unanimement corroborés par les milieux concernés que nous avons interrogés.

Le cas de Bettina Steinlin est d'ailleurs représentatif de cette tendance. Cette Bernoise n'aurait

jamais signé de bail pour une colocation au sens strict du terme. Par contre, la vie en communauté dans le «Stürlerhaus», une maison historique bernoise datant du XVII^e siècle, elle adore! En compagnie de quelques aînés, elle a fondé une coopérative pour racheter ce bâtiment. Des travaux architecturaux s'ensuivent afin de proposer à trois couples et quatre célibataires des appartements individuels (de 45 à 104 m²), adaptés aux chaises roulantes, avec cuisine et salle de bain. Agrémente de cinq pièces

communes, dont un espace culturel, cette maison de quatre étages permet, depuis 2002, un harmonieux mélange entre vie commune et vie privée. Les tâches sont réparties entre les habitants et des séances bimensuelles ont lieu pour «vider son sac».

Vraiment pas donné

Mais tout cela a un prix: 2100 francs par mois pour un 95 m² par exemple, y compris les charges et la participation financière pour l'entretien des lieux collectifs. «Le «Stürlerhaus» est assez grand et confortable, compte un jardin et se situe près de la ville, d'où un loyer assez élevé. Cependant, ce concept est réalisable à moindres frais», souligne Bettina Steinlin.

Pour Jacqueline Cramer, qui fait également partie du groupe Habitat seniors de la Plateforme des aînés de Genève, ces différentes approches, bien qu'encore rares, s'inscrivent dans une réflexion générale sur les manières alternatives qu'ont les papy- et mamy-boomers de se loger. «Je suis convaincue par les petites unités de personnes. Nous essayons d'ailleurs de faire pression sur les communes genevoises afin qu'elles réservent des parties des nouveaux bâtiments aux aînés. Ce sera notamment le cas à l'avenir dans la Commune de Meinier, où l'on trouvera des appartements conjoints pour personnes âgées au rez-de-chaussée d'un locatif.»

Aujourd'hui, de nombreux seniors se retrouvent encore, à leur grand dam, dans l'antichambre de cette (r)évolution en matière d'habitat. Mais gageons que demain, d'autres possibilités, bâties sur les essais actuels, seront sous toit!

Frédéric Rein